

POPculture

Christian Laborde

RENAUD BRIOGRAPHIE

Flammarion

Extrait de la publication

Renaud
briographie

DU MÊME AUTEUR

- L'Homme aux semelles de swing*, menteries biographiques, Privat, 1984. Nouvelle édition Régine Deforges, 1992. Nouvelle édition Fayard, 2004.
- Congo*, poèmes, Éditions d'Utopie, 1987.
- Les Soleils de Bernard Lubat*, Eché, 1987. Nouvelle édition Princi Negre, 1996.
- L'Os de Dionysos*, roman, Eché, 1987. Régine Deforges, 1989. Le Livre de Poche, 1991. Nouvelle édition Pauvert, 1999.
- Lana Song*, poème, La Barbacane, 1988.
- La Voie royale*, Éditions Hidalgo, 1989. Nouvelle édition Fayard, 2004.
- Aquarium*, Régine Deforges, 1990.
- L'Archipel du Bird*, roman, Régine Deforges, 1991.
- Danse avec les ours*, Régine Deforges, 1992.
- Pyrène et les vélos*, Les Belles Lettres, 1993.
- L'Ange qui aimait la pluie*, Albin Michel, 1994.
- Le Roi Miguel*, Stock, 1995.
- Indianoak*, roman, Albin Michel, 1995.
- La Corde à linge*, roman, Albin Michel, 1997.
- Duel sur le volcan*, Albin Michel, 1998.
- Flammes*, roman, Fayard, 1999. Le Livre de Poche, 2003.
- Le Petit Livre jaune*, Mazarine, 2000.
- Gargantaur*, roman, Fayard, 2001.
- Collector*, Bartillat, 2002.
- Soror*, roman, Fayard, 2003.
- Fenêtre sur tour*, Bartillat, 2004.
- Mon seul chanteur de blues*, La Martinière, 2005.
- Percolenteur*, vingt-trois textes serrés, Éditions du Panama, 2005.
- Champion. La légende de Lance Armstrong*, Plon, 2006.
- Pension Karpilah*, roman, Plon, 2007.
- Dictionnaire amoureux du Tour de France*, Plon, 2007.
- Chicken*, Éditions Gascogne, 2007.

Christian Laborde

Renaud

Biographie

Flammarion

POPculture

Collection dirigée par Laurent Chollet

© Flammarion, 2008
ISBN : 978-2-0812-0434-8

À Renaud, à ses notes, ses rimes, ses mots

À LA CLOSE

La porte tambour, la pénombre, la fumée de sa Marlboro.

— Salut, Renaud.

— Salut.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je lis mon courrier : je le reçois toujours ici.

— Moi aussi je suis en train de t'écrire.

— Une lettre ?

— Non, un livre !

— Ah bon ! un livre sur moi ?

— Oui. J'écris pour te donner de *tes* nouvelles.

— Si t'écris sur moi, mets-y autant de brio que lorsque tu écris sur Nougaro.

— Brio... Brio... une briographie, alors ?

ROUGE SANG

Le 11 mai 1952 – Sidney Bechet vient d’enregistrer *Petite Fleur* à Paris –, Solange Séchan, les pieds dans les étriers, la motte dilatée, deux gnards dans le buffet, halète, sue, pousse dans une clinique du 15^e arrondissement, encouragée par le docteur Ernesto Torticoli. C’est un drôle de type, Ernesto, un mec à part, italien par sa mère, on ne sait pas quoi par son père, un toubib qui bosse au feeling, fait confiance à ses mains : jamais de blouse blanche, de stéthoscope, de calculs, de potentiomètres, de sonars, juste un survêtement marqué RPR¹ et, aux lèvres, un rictus peu engageant, comme celui qu’affiche quand les journalistes l’assaillent Philippe Lucas, le coach de Laure Manaudou.

Solange pousse, sue, halète, sue, pousse. Premier à descendre de l’escarpolette utérine : David. Sa tronche bleutée sort du terrier femellier. Les mains expertes d’Ernesto l’aident à se dégager de la chaude chair. Ernesto s’y connaît en jumeaux, en pétanque, en triplés, en triplète, en tripes à la mode de Caen, en mise au monde compliquée. C’est

1. RPR : Religion prétendue réformée. Désigne, sous l’Ancien Régime, la religion protestante (dite aussi réformée). Ses adeptes sont d’abord dits « huguenots », « religionnaires », « ceux de la RPR », puis au XVIII^e siècle « calvinistes », « protestants » ou encore, dès 1535, avec une nuance péjorative, « parpaillots ».

pour cela que Solange l'a choisi, a choisi d'accoucher dans sa clinique.

Ernesto récupère David entre ses mains gantées, le pose sur le ventre en vrac de Solange. David chiale, braille, beugle, serre les poings, agite les pieds. « L'est costaud, le bâtard... », s'exclame Ernesto. « Il fera un bon prof de gym », ajoute-t-il en tranchant le cordon ombilical pareil à la corde lisse qui pend aux poutres des gymnases froids. « C'est important, la gym, plus que les maths, croyez-moi, madame Séchan, croyez-moi. »

Solange Séchan pleure de joie, sourit, remercie Dieu, la Vierge, le docteur Ogino, les saints, les saintes, les lutins, les fées, les gonzes et les gonzesses qui crèchent dans l'azur : quel beau bébé, quel beau bébé !

De nouveau, Solange Séchan pousse, sue, halète, sue, pousse. Rien, des nêfles, que dalle, pas l'ombre d'un museau à la porte chatière. Ernesto, dont la patience a des limites, s'approche de l'intimité de sa patiente, puis, plaçant ses mains en porte-voix autour de sa bouche, hurle : « Hé ! Renaud, c'est quand tu veux. » Pas de réponse. Pas d'agitation dans le terrier, pas le moindre soubresaut dans la tuyauterie ventrale. Ernesto jette un coup d'œil à sa montre, éponge son front avec la manche verte de son survêtement RPR et, d'une voix un peu adoucie : « On va pas y passer la journée, Renaud, putain ! » No tête, no cul, no panard, no bitos, no marmot. Ernesto, de guerre lasse, ayant retrouvé son calme : « Puisque c'est comme ça. » Il sort de la poche de son pantalon mou un paquet de Lucky Strike, loge un clope entre ses lèvres aussi fines que celles du coach de Laure Manaudou, et commence à fumer, assis sur un tabouret blanc, entre les cuisses ensanglantées de Mme Séchan.

La fumée s'élève doucement. On dirait des berlingots, des bonbons Kréma dans leur papier velouté, des portions d'étoffe froufrouantes, ces écailles scintillantes que la

brume dépose comme du vernis sur les souches, les pierres, les ponts, accroche au fil du linge dans les jardinets. L'une d'elles, bleutée, après avoir divagué au-dessus du ventre de Mme Séchan, redescend, gracieuse comme les doigts d'une danseuse chinoise, va d'une cuisse à l'autre avant de s'aventurer dans la charnière charnue où elle disparaît.

L'écaille bleutée se faufile entre les parois satinées, monte l'escarpolette utérine sur laquelle Renaud, peu pressé de rejoindre le monde des humains où les nuques sont la cible des balles, continue de se balancer en se grattouillant les roubignolles. La fumée bleutée s'élève jusqu'à sa narine. Son parfum lui plaît, l'enivre un peu. Il se balance de plus belle et se met à tousser. Madame Séchan qui halète, sue, pousse, demande au docteur ce qui se passe. Ernesto, qui vient d'écraser sa clope, la rassure : il descend, il arrive, il a l'air furibard, du gnard de chez gnard, c'est le moment de pousser, de pousser, poussez, poussez !

Madame Séchan pousse à mort et Renaud gicle hors de la cavité capitonée de sang, expulsé comme un sans-papiers. Il gueule à se démonter la lulette ! Putain, quel putois ! Il fusille du regard Ernesto Torticoli, le somme d'« arrêter la clope », demande en brandissant son petit poing plein de sang : « Où c'est qu'j'ai mis mon flingue ? »

Madame Séchan a cessé d'haléter, de suer, de pousser : elle pleure de joie. Elle demande si c'est le bébé qui parle. Ernesto dit oui. Elle ne doit pas s'inquiéter : certains mioches parlent à la naissance, comme Gargantua. Des bébés naissent avec des mots, d'autres avec des cheveux. De même que ces premiers cheveux tombent dans les jours suivant la naissance, ces mots meurent, comptent pour du beurre, et le marmot jacteur passe aux bulles comme les autres marmots, puis aux rots, puis aux areuh, puis à ces syllabes si pures qui les laissent eux-mêmes étonnés quand ils les prononcent. Tout est normal. Ernesto tranche le cordon, nettoie le marmouset. Il se rend compte en le tournant

et en le retournant qu'il est un peu plus léger que David. Il le débarrasse du sang qui colle à sa peau, à ses omoplates, ses fesses pareilles à de minuscules golden. Il le pose sur le ventre de sa mère. S'aidant aussitôt des pieds, des coudes, le Renaud se hisse jusqu'au sein gauche, David s'étant approprié le droit. C'est la tétée tendre, la tétée têtue, la tétine vivante, vibrante dans les bouches goulues. Dès que le vent soufflera, je retétera. Dès que les vents souffleront, nous retéterons.

Le sang qui sèche autour du cou de Renaud lui fait comme un bandana rouge.

Niquer

De Laborde à Renaud :

« Romane est un bijou, et tu lui offres, avec *Je m'appelle Galilée*, le plus beau des écrins. Tu es, à ma connaissance, le premier poète à user, dans une chanson d'amour, dans un texte érotique, du verbe "niquer". Ce verbe, qui d'habitude sert de munition à ceux qui insultent et crachent, est ici lavé, débarrassé des souillures, innocenté. Le temps d'une chanson, tu célèbres l'amour, le désir, la chair chaude, céleste de ta muse, et sauves un verbe du premier groupe : chapeau, Renaud ! »

De Renaud à Laborde :

« Putain merci, ton mail ci-dessus, je le fais lire à tout le monde ! Tous ceux qui ont lu sous la plume de Ludovic Perrin dans *Libé* : "Il fait rimer 'Nique' avec 'Copernic', c'est pitoyable..." sont morts de rire. Et *Leonard's Song* ? Tu m'as pas dit ? »

De Laborde à Renaud : Leonard's Song

« *Leonard's Song* : je vais donc dire. Dire tout de suite. J'écrirai sur ton enfance ensuite. Après la langue française, je suis le seul maître à bord : OK ?

Alors je dis : *Leonard's Song* c'est beau, du Renaud. Sur le CD, à Bercy, à Angoulême où s'ennuyait Lucien¹, le héros des *Illusions perdues*, c'est aussi espatarouflant, aussi plein pot que *Cinq Cents Connards*. Ta guitare, ton indignation, le tipi de lumières construit par Jacques Rouveyrollis, assisté de Jessica Duclos, les percussions tribales, cheyennes de Philippe Draï et Geoffrey Richardson font mouche. Et le verbe "enculer", lui aussi du premier groupe – "Entendras-tu ces mots/De derrière tes barreaux/Léonard/Du fond de ta cellule/Dis-leur qu'on les encule ces connards" –, repris en cœur par les Lolita de la fosse a la beauté d'un tomahawk. Et le son "K" que trimbalent les dernières syllabes du dernier vers, tu le fais claquer comme un fouet sur le dos des tueurs buffalobillesques. Nous pensons souvent à Léonard Peltier, à son patronyme venu de France, à sa révolte de partout. Léonard, Bill Clinton avait omis de le gracier avant de quitter la Maison Blanche. Il aura égaré son dossier dans son bureau. C'était un tel bordel, le bureau de Bill. Puis il avait remis les clés à Georges W. Bush. Bush, qui parle sans arrêt de Dieu, ignore jusqu'à l'existence de Léonard. Desmond Tutu qui était "un vrai chrétien" pria et milita, sa vie durant, pour la libération du "Nelson Mandela américain". Tu trouveras, en doc joint, la lettre que j'avais écrite à George W. Bush, à propos de Léonard Peltier. Je lui demandai de gracier Léonard².

1. Il y a aussi un Lucien dans le tour de chant de Renaud, un mec de ses débuts, qu'il fait revivre de Nancy à Marseille : « Hé ! dis-moi, Lucien/Où c'est qu'elle est ta bande/Maintenant qu'est-ce que tu glandes/Sans tes copains. »

2. Lettre parue dans *Le Monde*, le 7 février 2001.

Lettre ouverte à G. W. Bush, Président des États-Unis

Monsieur le Président,

Je vous écris d'Euskadi, grain de beauté rouge et vert sur la joue de la vieille Europe. Je sillonne ce lopin de terre rebelle avec, dans mon sac à dos, des mots, du vent, et des aérosols pour écrire sur la peau des pierres le nom de Léonard Peltier.

Léonard Peltier, Anishinabe-Lakota, né en 1944 dans le Dakota du Nord et qui a grandi sur la réserve de Turtle Mountain, est incarcéré depuis vingt-huit ans dans une cellule du pénitencier fédéral de Leavenworth, Kansas, non parce qu'il aurait tué, à Oglala, deux agents du FBI – nous savons qu'il n'en est rien ! –, mais parce qu'il est indien. Autrement dit, Mandela est toujours incarcéré dans votre immense pays.

Oglala, Monsieur le Président, remember Oglala ! C'était en 1975. Oglala : "A noir !" disait Rimbaud, et noire la terreur qui régnait sur ce village situé dans la réserve de Pine Ridge, où Léonard Peltier, membre de l'American Indian Movement (AIM), avait établi un camp de défense à la demande des Anciens traditionalistes. Terreur ? Oui ! De 1973 à 1975, 60 membres et supporters de l'AIM ont été assassinés sur la réserve de Pine Ridge par les Goon's, escadrons de la mort pareils à ceux qui terrorisèrent les populations du Salvador et du Guatemala. "Il y avait même eu des enfants tués. Des maisons avaient été incendiées. C'était la panique à la moindre pétarade de voiture", note Archie Fire Lane Deer dans *Le Cercle sacré*. Écoutez Archie, l'homme-médecine, Monsieur le Président : "C'est dans cette ambiance que les deux agents du FBI débarquèrent au camp de l'AIM, près de chez Jumping Bull, en disant qu'ils étaient à la recherche d'un jeune gars qui avait volé une paire de bottes.

Tout le monde était au bord de la crise de nerfs ; il y eut un coup de feu, et ce fut l'enfer.” Au sol, le corps de Joseph Stuntz, ami de Peltier, dont la mort n'intéressa personne, et ceux des deux agents du FBI. On accusa Peltier, organisateur du Trail of Broken Treaties, la piste des traités violés, d'avoir tiré sur eux. Le procès de Peltier se déroula dans le Nord-Dakota, “État hostile aux minorités, devant un juge notoirement connu pour ses sentiments anti-Indiens”, précise l'accusé. Un vrai procès, avec “irrégularités et falsification d'un rapport balistique”, comme l'indiquera, en 1981, un document du FBI de 12 000 pages transmis aux avocats de Peltier. En 1992, le procureur de la République Lynn Crooks admit que “le gouvernement américain ne sait pas qui, en particulier, a tué les deux agents du FBI à Oglala, et qu'il ne peut prouver la présence de Peltier à moins de 300 mètres de la fusillade”. Un vrai procès, Monsieur le Président, et qui ne sera jamais révisé ! Le 7 juillet 1993 en effet, le juge Daniel Friedman refusait, au nom de la 8^e Cour d'Appel, d'accorder un nouveau procès à Peltier qui purge donc dans le pénitencier fédéral de Leavenworth deux peines consécutives de prison à vie.

Le parcours judiciaire étant arrivé à son terme, Léonard Peltier ne sortira de prison qui si vous lui accordez la grâce présidentielle. Elle vous est demandée par tous ceux qui, comme Desmond Tutu, soutiennent, à travers le monde, le “Nelson Mandela américain”. Elle vous est demandée par la vieille Europe. L'État français, dont les ministres aiment parler de droits de l'homme et d'“ingérence humanitaire, considère que la situation de Peltier” reste de la seule compétence de la justice américaine, mais, en France, 308 mairies, d'Aguessac à Vouillelles-Marais en passant par Rodez et Ivry-sur-Seine

ont officiellement signé la résolution pour la libération de Léonard Peltier. Ces maires vous parlent par-dessus les frontières qui n'existent pas. Les signaux de fumée de la liberté disposent de la totalité du ciel.

Peltier est indien. Ailleurs il est kurde. En Irlande, il s'appelait Bobby Sands, mort dans la prison de Long Kesh avec une poignée de braves dont le vent a pris les corps et les a enterrés dans le cimetière de Wounded Knee.

Le vent, Monsieur le Président, oui le vent ! Sortez de la Maison Blanche, marchez sur le gazon réglementaire, et seul, insensible au fracas volumineux des sirènes, écoutez le vent ! Écoutez-le parler des peuples qui n'accepteront jamais d'être soumis, de cette "liberté couleur d'homme" chère à André Breton, poète debout sur la place d'un pueblo hopi au Nouveau-Mexique.

Je joins ma bouche à la bouche du vent : Graciez Peltier, Monsieur le Président !

C.L¹. »

Arrondissement

Soyons précis : Renaud a vu le jour, c'est-à-dire la lumière de Doisneau, dans le 15^e. Mais c'est dans le 14^e que la famille Séchan habite et vit. Le 15^e, c'était juste pour la clinique, les mains d'Ernesto Torticoli. En 1952, les accidents ne sont pas rares durant les accouchements, y a de la casse en couches. Avec Ernesto Torticoli, les femmes enceintes avaient toutes les chances de voir ce qu'elles avaient dans le ventre.

1. Lettre publiée dans *Le Monde* du 7 février 2001, reprise dans *Collector*, éditions Bartillat, 2002.

N° d'édition : L01ELIN000126N001
Dépôt légal : Septembre 2008